

Docteur A. MORLET

Essai

SUR LES

Inscriptions Magdaléniennes

RTP 11 11p

Bibliothèque Maison de l'Orient



130064

PARIS

EXTRAIT DV *MERCURE DE FRANCE*

XXVI, RVE DE CONDÉ, XXVI

15-IV-MCMXXIX

Un sincère hommage

P. Girard

ESSAI

SUR LES

INSCRIPTIONS MAGDALÉNIENNES

Signes de propriété, marques de chasse, signatures d'artiste, décorations capricieuses, encoches pour assurer la préhension, comptes, et enfin caractères d'écriture, telles sont les différentes hypothèses émises tour à tour sur les inscriptions magdaléniennes (1).

L'idée de tracer, écrit le D^r P. Girard dans son étude de Laugerie-Basse, par des *petites incisions* sur les arêtes, des encoches plus ou moins profondes est la plus simple. En étudiant les petits manches des burins, nous avons vu apparaître ce mode d'ornementation qui avait, du reste, pour but de donner plus de prise à la main et de s'opposer au glissement en donnant à des surfaces lisses une certaine rugosité.

Cette interprétation est certainement exacte pour beaucoup de manches d'outils où les petites stries n'ont pas d'autre but. Mais pour « empêcher le glissement du manche entre les doigts », les incisions doivent nécessairement se trouver sur la portion de l'outil qui est tenue en main, laissant à nu la partie œuvrante (fig. 1). Elles seront alors disposées en file sur les angles saillants.



Fig. 1

POINÇON DE LAUGERIE-BASSE (D^r P. Girard)

(1) Les signes *naviformes*, *tectiformes*, *pectiformes*, *scutiformes*, *claviformes*, constituent des dessins, pouvant tenir à des manifestations magiques, mais qui n'ont rien à voir avec les inscriptions magdaléniennes.

Il en est de même des *stries obliques* que l'on voit sur les biseaux des sagaies, flèches, harpons et qui sont destinées à assurer la fixation aux manches, et des *rainures excavées* dans les crocs des harpons pour recevoir vraisemblablement des substances toxiques : ces incisions ne sauraient être comprises parmi les signes magdaléniens.

Par contre, lorsque ces encoches se trouvent alignées sur les faces et sont accompagnées d'autres marques différentes, nous croyons qu'il doit s'agir d'un *système de numération*.

L'idée de compter et de marquer des comptes est infiniment plus simple que celle de transcrire la pensée. Bon nombre de peuplades sauvages ne possèdent pas d'écriture; mais il n'en est aucune qui n'ait un moyen de compter, ne fût-ce qu'en alignant des barres.

C'est bien ainsi que semblent avoir procédé les Magdaléniens pour représenter les unités. Mais leur système numératif devait comprendre plusieurs degrés. Cependant possédaient-ils un système de numération avec multiples d'un nombre choisi comme base, ainsi que Piette avait cru le reconnaître chez les Aziliens? Il serait bien osé de le prétendre. Tout près de nous encore ne comptait-on pas par douzaines et quarterons qui appartiennent à deux systèmes bien différents l'un de l'autre.

Quoi qu'il en soit, comme on trouve des sortes de V, incomplètement fermés, à côté de barres verticales qui seraient les unités, il est logique de penser que ce signe représente le deuxième degré, — et peut-être même la base — du système de numération magdalénien (fig. 2). Il est particulièrement intéressant de comparer, à ce point de vue, le poinçon de Laugerie-Basse du D^r P. Girod et un autre, trouvé à proximité par M. Maury, dans la fouille des Marseilles. Celui du D^r Girod possède aux angles, pour assurer la préhension, une multitude de petites incisions sur toute la partie tenue en main (fig. 1);

celui de M. Maury présente au contraire, sur ses deux faces, en leur milieu seulement, des alignements de traits

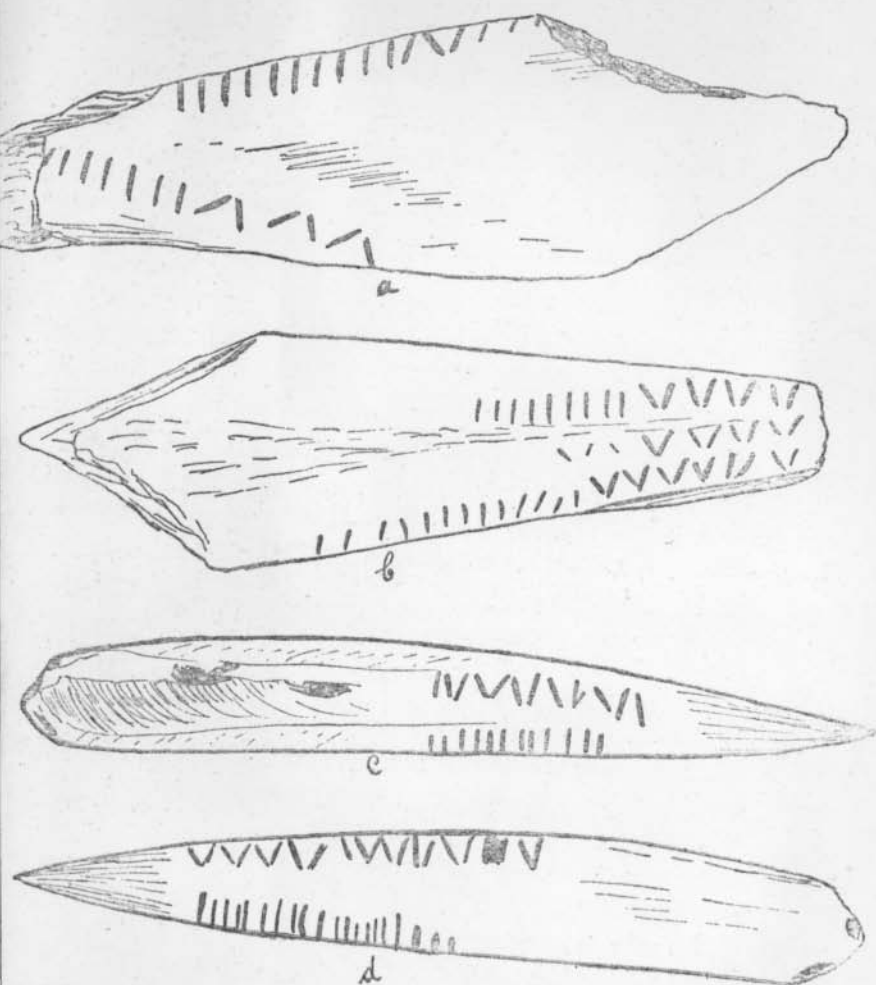
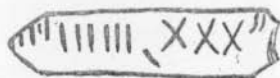


Fig. 2

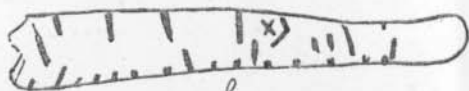
verticaux, opposés à des séries de V, unités et deuxième degré de numération (fig. 2, c et d, face et revers).

Le troisième degré — peut-être un multiple du deuxième — était vraisemblablement figuré par des X

que nous trouvons, par exemple, sur deux pièces de Laugerie-Basse, dont l'une, mise au jour par M. Maury, porte trois X à côté d'une série d'unités (fig. 3, a) et l'autre, exhumée par MM. Girod et Massénat, les trois premiers degrés de numération : I, V, X (fig. 3, b).



a



b



c



d

Fig. 3

Les degrés supérieurs devaient être représentés par des H avec un nombre plus ou moins grand de barres transversales selon la grandeur du nombre à inscrire, comme nous le voyons sur un os de Lorthet où trois H sont alignés avec deux, quatre, six barres transversales (fig. 3, d), alors que sur un objet de Laugerie-Basse nous trouvons un H entouré d'unités (fig. 3, c).

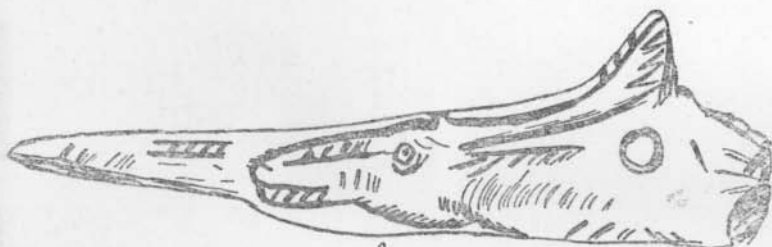
Cette conception du système de numération magdalénien est confirmée par la présence de ces signes, souvent redoublés, à côté d'animaux dont il s'agirait d'indi-



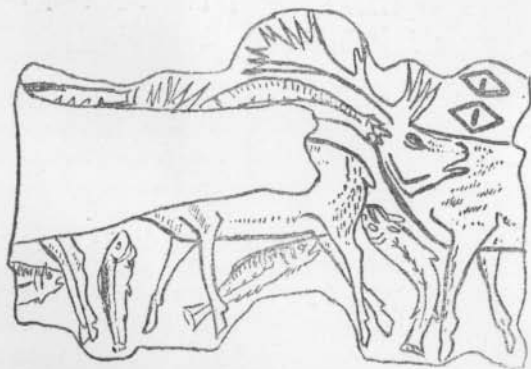
1



2



3



4

Fig. 4

1, MAS D'AZIL (d'après Breuil); 2 et 3, FACE ET REVERS,
LAUGERIE-BASSE (d'après M. Breuil); 4, LORTHET (d'après Piette).

quer le nombre : deux X au Mas d'Azil sur un os de Renne, à côté de têtes de capridés; des H à quatre et six barres transversales à côté de têtes de cervidés. (Lauge-rie-Basse.) (Fig. 4.)

Aussi bien, les caractères distinctifs des signes numériques nous apparaissent-ils consister dans le redoublement des mêmes marques et leur juxtaposition à des traits alignés correctement, mais sans utilité manuelle, enfin dans leur présence à côté de dessins d'animaux qu'il s'agirait de compter (2).

Aussi est-ce ce redoublement à côté de figurations animales qui nous porte à considérer également les deux losanges centrés l'un trait, que nous trouvons à côté des Cerfs et saumons de Lorthet, comme d'autres caractères numériques qui, ainsi que nous allons le voir pour les écritures, devaient varier avec les tribus qui les employaient.

§

Dès l'abord, on voit que ce furent les théories régnantes, relatives à l'évolution des écritures, qui poussèrent bon nombre d'archéologues — et parmi eux Déchelette — à rejeter à priori l'hypothèse d'un « signe », propre à la figuration de la pensée.

Si ces signes appartenaient à un système graphique, ce serait donc comme signes alphabétiques ou syllabaires déjà très évolués et nous serions en présence d'une véritable écriture linéaire. Or, on cherche vainement dans les vestiges de la civilisation quaternaire les inscriptions en pictographes figuratifs d'où seraient dérivés ces prétendus signes alphabétiques (3).

Piette lui-même, traitant de l'origine de nos alphabets, s'efforce de trouver au début une écriture hiéroglyphique,

(2) Il est impossible de ne pas remarquer les nombreux points de ressemblance qui existent entre le système de numération madgalénien et celui des glozéliens (voir *Mercur de France* du 15 mai 1927).

(3) Joseph Déchelette : (*Manuel d'Archéologie préhistorique*), p. 236.

représentée, croit-il, par les trouvailles de Lourdes et d'Arudy, qui, aux yeux de tous, ne sont que des dessins d'ornementation.

C'est qu'alors le premier stade de la figuration de la pensée était calqué beaucoup trop théoriquement sur le mode égyptien.

Piette avait bien entrevu la vérité, mais il n'osait l'exprimer que comme seconde hypothèse :

Les caractères sont choses de convention, écrit-il; au lieu d'être des images simplifiées, ils peuvent avoir été dès le début des figures formées de lignes géométriques (4).

Cependant Flinders Petrie, ayant découvert en Egypte des signes linéaires gravés à la pointe sur des tessons de poteries très archaïques, établissait que ce furent bien des signes et « non des peintures qui constituèrent le système primitif;... même en Egypte, bien avant l'adoption des hiéroglyphes, il existait une écriture linéaire » (5).

D'ailleurs ne peut-on, par une étude plus approfondie, concevoir que les signes hiéroglyphiques ne devaient faire leur apparition qu'avec de puissants empires? En Chine, où, de nos jours encore, on emploie de laborieux pictogrammes, incompris de la foule comme l'étaient les caractères hiéroglyphiques des pharaons, cette écriture, officielle, ne fut créée qu'après la soumission des provinces à une autorité centrale. Auparavant, chaque district possédait un système de signes linéaires simples qui persiste encore, en certains points, à côté de l'écriture d'Etat.

Mais ces signaires, appropriés à peindre les sons des différents idiomes, étaient souvent fort éloignés les uns des autres et restaient incompris des étrangers. Les conquérants devaient nécessairement chercher un moyen de

(4) *Les Ecritures de l'âge glyptique*, Ed. Piette, Extrait de l'Anthropologie, tome XVI, 1905.

(5) *The Formation of the alphabet* by W. M. Flinders Petrie, London, 1912.

s'exprimer en dehors des dialectes particuliers. Ce fut de représenter tout d'abord les objets eux-mêmes, puis d'en dessiner les idéogrammes.

Au point de vue évolutif, le hiéroglyphisme n'est donc que le produit secondaire d'une administration centrale, alors que les premières écritures de tribus indépendantes avaient bien été partout formées de rapides caractères géométriques.

§

Dès 1863, Lartet et Christy, en fouillant dans la grotte de la Madeleine, y avaient trouvé des os portant des caractères gravés qu'ils avaient aussitôt considérés comme des inscriptions. Mais elles ne furent publiées que plus tard, en 1875, dans les *Reliquiæ Aquitanicæ*.

Quelques années après, en 1866, le D^r Garrigou, en explorant la grotte de la Vache, près de Tarascon, découvrit deux pièces gravées de signes :

Ne serait-ce pas là, écrit-il, une série de signes ayant une valeur conventionnelle? Ces pièces ne mettraient-elles pas sur la voie d'une découverte nouvelle; celle des caractères qui ont servi à représenter une idée par des signes?

De son côté, Piette avait procédé à l'étude des os quaternaires, gravés de signes :

Les deux seules inscriptions linéaires des temps glyptiques que nous possédions ne sont pas de la région pyrénéenne, mais de la partie septentrionale du bassin de la Garonne et du Centre de la France (6).

Et il admet « la découverte des écritures pléistocènes ».

Dans une étude de la pendeloque de Saint-Marcel, provenant des fouilles de M. Benoist, au revers de laquelle sont gravés des signes alphabétiformes, M. Breuil avait également écrit dans l'*Anthropologie* :

Il me semble impossible de n'y voir qu'un simple griffonage sans signification et de nier qu'on soit en présence d'une

(6) *Anthropologie*, 1905 (pages 1-11).

sorte d'inscription. Ce sentiment a été partagé par toutes les personnes qui l'ont examinée, en particulier par M. S. Reinach (7).

Il n'est guère possible de concevoir, écrivait en 1914 M. Adolphe Reinach, que des hommes aussi industriels que les magdaléniens n'aient pas eu un système quelconque d'écriture (8).

De même qu'ils étendirent à la pierre, insistions-nous en mars 1926, le polissage que leurs ancêtres n'avaient appliqué qu'à l'ivoire et à l'os, les néolithiques de Glozel durent commencer par développer les moyens mnémoniques habituels, tels que nous les montrent les os gravés de l'époque magdalénienne (9).

Pourquoi les hommes qui ont tracé les décorations d'Altamira, exposait M. Espérandieu dans le *Mercur* du 1^{er} octobre 1926, n'auraient-ils pas eu l'idée de rendre avec des signes les modulations de la parole?

M. S. Reinach, parlant des écritures linéaires nées dans l'Ouest méditerranéen, s'exprimait ainsi :

Ces écritures descendent, par voie de développement, des rudiments de l'art d'écrire à l'âge du renne (10).

Et plus tard dans son merveilleux petit « Glozel » :

Certaines tribus, qui chassaient encore le renne, ont commencé à polir des outils de pierre, à fabriquer des pots,... et surtout, développant une grande invention qui est en germe sur certains os travaillés de l'époque précédente, elles ont gravé leurs pensées sur l'os, la pierre et l'argile, à l'aide d'un système compliqué de signes linéaires.

Enfin :

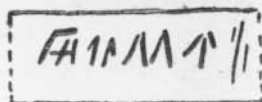
On ne saurait attribuer ces faits, insiste M. Mendès-Corréa, à propos de l'ostéoglyphe de Balmori, à la fantaisie décorative des graveurs magdaléniens. Remarquons aussi que la culture magdalénienne révèle, sous plusieurs aspects, un essor intellectuel extraordinaire.

(7) *Anthropologie*, 1902 (page 154).

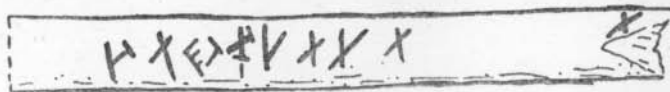
(8) *A propos de l'origine de l'alphabet*. A. Reinach, *Revue Epigraphique*, janvier-mars 1914.

(9) Nouvelle Station Néolithique, *L'alphabet de Glozel*, Vichy, 1926.

(10) *De bello glozelico*. *Le Temps*, 13 novembre 1927. Reproduit dans les *Ephémérides de Glozel*.



1



2



3



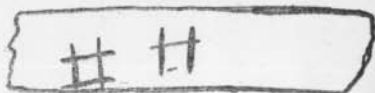
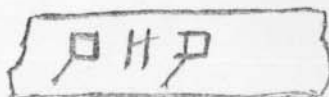
4



5



6



7

Fig. 5

1, LA MADELEINE; 2, ROCHEBERTIER; 3, LAUGERIE-BASSE;
4, BALMORI; 5, GOURDAN; 6, SAINT-MARCEL; 7, GROTTTE DE LA VACHE.

Mais si l'on peut admettre que l'on est devant une véritable écriture, nous ne sommes pas en mesure de savoir si ces signes ont une valeur idéographique, syllabique ou alphabétique (11).



Fig. 6

LAUGERIE-BASSE (D^r P. Girod)

Nous ne croyons pas, pour notre part, comme nous le verrons tout à l'heure, qu'ils aient dépassé la phase symbolique. Mais ils n'en constituaient pas moins de véritables écritures propres à traduire la pensée aux yeux des initiés.

Telles devaient bien apparaître aux tribus paléolithiques les inscriptions de La Madeleine, Rochebertier, Laugerie-Basse, Balmori, Gourdan, Saint-Marcel, etc. (fig. 5), qui ne sont plus pour nous qu'un ensemble de signes linéaires différents, alignés avec méthode sans qu'on puisse leur attribuer aucune utilité manuelle ni décorative.

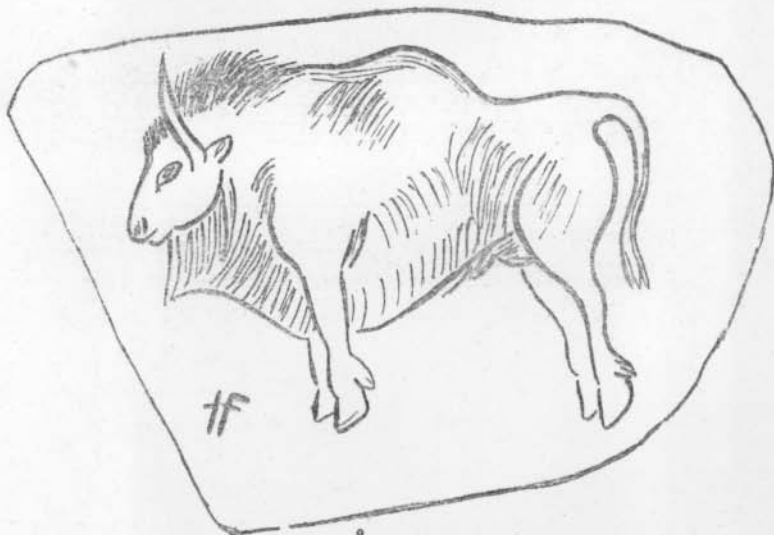
Lorsque des caractères analogues sont gravés sur des engins de chasse ou de pêche (fig. 6), il

(11) *Signes alphabétiques gravés sur une pièce magdalénienne des Asturies*, Roma, 1928, atti della Pont. Academia delle Scienze Nuovi Lincei.

est vraisemblable qu'ils servent alors à désigner celui à qui appartient la proie. Mais le fait d'être ainsi des *signes de propriété* « n'exclut pas, comme le font juste-



1



2

Fig. 7

1, COLLECTION CHRISTY (d'après M. Breuil); 2, LAUGERIE-BASSE (d'après M. Bourlon).

ment remarquer M. Teixeira Rego et M. Mendès-Corréa, la possibilité de leur nature alphabétique simultanée ». Il en est de même des signes linéaires tracés à la pointe

à côté de certaines gravures de l'art animalier quaternaire; ces *signatures d'artistes* sont vraisemblablement encore tirées de l'écriture proprement dite (fig. 7).

Enfin, il y aurait à envisager les inscriptions sur parois de grottes ayant livré un matériel paléolithique, comme celle de Montespan-Ganties, dont les caractères, nous dit M. Cazedessus, étaient « très concrétionnés et sur les parois à dessins magdaléniens » (fig. 8). Malheureuse-

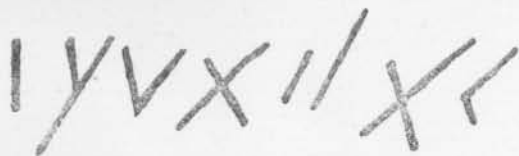


Fig. 8

ment, comme, pour la plupart, ces cavernes ont été habitées à des époques successives, il nous paraît bien difficile — à moins que les inscriptions ^{ne} soient recouvertes par des dépôts quaternaires — d'être sûr que ces signes appartiennent bien aux graphiques magdaléniens.

§

Pouvons-nous, dans l'état actuel des trouvailles magdaléniennes, entrevoir ce qu'étaient ces écritures *princeps*?

Ce qui nous frappe en premier lieu, c'est la pénurie des signes, constatée également dans les écritures primitives des peuplades sauvages. En outre, ces caractères nous paraissent manquer de formes nettement différenciées. A part une des inscriptions de Gourdan, qui était fort longue, nous assure Piette, mais dont malheureusement il ne reste que trois signes, nous ne trouvons pas dans les inscriptions quaternaires la netteté, l'individualité qui caractérisent les signes glozéliens.

Ce ne sont assurément pas des signes figuratifs, représentant les objets eux-mêmes, ni des idéogrammes aux formes toujours compliquées et variées à l'infini.

Ces écritures auraient-elles déjà atteint au syllabisme?

Le nombre de leurs signes paraît encore trop réduit pour cela, et surtout nous n'y trouvons pas les répétitions des mêmes « syllabiques », à des intervalles à peu près réguliers. Quant à l'alphabétisme, il ne saurait en être question : ce sont bien les Phéniciens qui, l'ayant pris aux Egyptiens, l'introduisirent en Occident.

Aussi bien, croyons-nous qu'il s'agissait d'un mnémotisme entièrement conventionnel : l'écriture magdalénienne était à un stade que nous appellerons *symbolique*.

Dans l'écriture symbolique, un nombre d'idées beaucoup plus grand que dans l'écriture idéographique était attaché à chaque signe conventionnel.

Un caractère idéographique peut signifier, par exemple, *saumon*, un autre *pêche*, un troisième *harpon* : il faudra la réunion des trois et de celui qui indique la personne pour dire qu'un tel a pris un saumon avec son harpon.

Mais dans l'écriture symbolique, un seul signe riche de plusieurs idées conventionnelles, connues des membres du clan, suffira à indiquer le même fait. C'est d'ailleurs ce que nous voyons pratiquer de nos jours encore chez les sauvages; un signe tracé sur le sol préviendra les initiés que la route est sûre et qu'on peut la suivre.

Il est clair qu'un pareil langage écrit pouvait n'englober qu'un nombre de signes restreint, qui, variant de tribu à tribu, avaient en outre l'avantage de n'être compris que des affiliés.

Ce furent ces signaires symboliques qui, au Néolithique I, servirent de base à la création d'une véritable écriture capable de commémorer, pour des hommes de même race, ce qui avait paru « digne de mémoire dans la course fugitive des jours et dans le cercle de leur propre vie » (12).

Un illustre philosophe, écrit M. le Professeur J. Chevalier, un maître particulièrement cher, dont je devais entretenir

(12) *Le Senne ; La Préhistoire.*

l'Université de Porto, le soir même (13), me disait en substance à propos de Glozel : « Cette affaire m'intéresse beaucoup. Si l'on démontrait que les signes glozéliens sont authentiques et qu'ils ne sont pas idéographiques, cela pourrait établir, contre la thèse couramment reçue et que j'ai professée longtemps, que l'écriture est partie de l'abstrait, au lieu d'être allée du concret à l'abstrait, de l'idéographique à l'alphabétique (14). »

Nous dirons même, d'après ce qui précède, que les idéogrammes ne sont que le produit artificiel d'une écriture d'Etats groupant de nombreux peuples comme l'Égypte et la Chine et que les caractères linéaires occidentaux, évoluant sur le canevas des idiomes mêmes, devaient passer, par des transformations successives, de la phase symbolique à la traduction directe des articulations de la voix (15).

(13) M. le Prof. J. Chevalier faisait à l'étranger une série de conférences sur la philosophie bergsonienne.

(14) *Un entretien avec M. Mendès-Corréa au sujet d'Alvao et de Glozel*, Jacques Chevalier. Le Bulletin de la Société d'Emulation du Bourbonnais (mai-juin 1928).

(15) Il est fort probable par contre que les Néolithiques, tout en créant le premier syllabaire sans passer par l'idéographisme, gardèrent à certains signes linéaires le sens symbolique qu'ils avaient reçu des tribus magdaléniennes.

POITIERS. — IMP. MARC TEXIER
